

Dans la même collection :

In the same series:

- Frans Jozef KRAFFT (1727-1795) ARN 55393
- François-Joseph NADERMAN (1773-1835) ARN 55394
- Jacques-Alexandre de SAINT-LUC (1663-vers 1715) ARN 55395

À paraître :
Forthcoming releases:

- Simon LE DUC (1742-1777) ARN 55408
- Nicolas BERNIER (1664-1734) ARN 55409
- Marin MARAIS (1656-1728) ARN 55410



Catalogue sur simple demande à / Catalogue available on request to:
DISQUES ARION S.A. - 36, avenue Hoche - 75008 Paris - FRANCE

© ARION 1980 / 1997 — Tous droits réservés pour tous pays. (Reproduction interdite)
© ARION 1980 / 1997 — Copyright reserved for all the world.



Sonatine transatlantique pour piano

Suite pour basson et piano

Trois Préludes ...

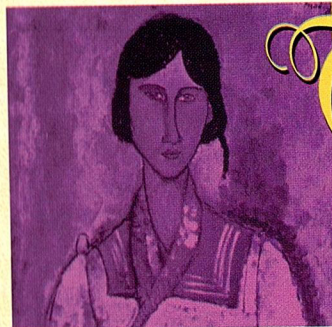
Premières



ALEXANDRE

TANSMAN 1897
1986

Iva Vaglenova, piano
Jean-Michel Alhails, basson
Antoine Beudoin, hautbois
Jean-Marc Bernaud, clarinette



ALEXA DRE TA SMA

(1897 - 1986)

Ja tout juste un siècle, le 12 juin 1897, Alexandre Tansman naissait à Lodz en Pologne. Esprit brillant et exceptionnellement doué, dès l'âge de vingt et un ans il terminait conjointement à Varsovie ses études juridiques et ses études musicales. En dépit de son très jeune âge il était déjà l'auteur de plusieurs œuvres orchestrales, dont une *Première Symphonie* dont le manuscrit n'a toujours pas été retrouvé. La Pologne, redevenue indépendante à l'issue de la guerre de 1914-1918, organise alors un concours national de composition où le jeune musicien remporte les trois premiers prix. Malgré ce succès éclatant, en cette même année 1919, Alexandre Tansman décide de partir pour Paris afin d'y poursuivre sa carrière dans un cadre plus approprié au déploiement de son talent. Il y rencontre Ravel qui le reçoit, lui prodigue conseils et encouragements, et à qui, quelques années plus tard, il servira d'interprète à New York lorsqu'ils iront ensemble écouter du jazz à Harlem ; il se lie aussi avec Roussel, avec les compositeurs du

Groupe des Six, et fonde au début des années trente en compagnie d'autres musiciens, originaires d'Europe centrale et orientale et fixés comme lui à Paris, un groupement connu sous le nom d'*École de Paris* qui comprendra également le hongrois Tibor Harsányi, le tchèque Bohuslav Martinů, le roumain Marcel Mihalovici, le russe Alexandre Tcherepnine, auxquels viendra se joindre le suisse Conrad Beck. Mais déjà la réputation de Tansman avait franchi l'Atlantique et, aux États-Unis, des chefs d'orchestre aussi prestigieux que Serge Koussevitzky, Léopold Stokowski, Arturo Toscanini, Willem Mengelberg ou Eugène Ormandy inscrivent ses œuvres à leur répertoire. Lui-même effectue en 1932-1933 un tour du monde en qualité de compositeur et d'interprète, tour du monde qui le conduira après les États-Unis aux îles Hawaï, au Japon, en Chine, aux Philippines, en Indonésie (Java et Bali), aux Indes, à Ceylan, en Égypte, et dont il rapportera un album de pièces pour piano intitulé *Le Tour du monde en miniature*. Réfugié aux États-Unis durant la deuxième guerre mondiale, il retrouve la France et Paris

en 1946 et y restera jusqu'à sa mort intervenue le 15 novembre 1986. Au cours de ces quarante dernières années, son activité de compositeur et son rythme de production ne se ralentiront pas ; et au soir de sa vie, il aura la très grande joie de voir plusieurs festivals consacrés à ses œuvres organisés dans son pays natal : la Pologne.

Son immense production comporte plus de trois cents opus, dont sept œuvres lyriques, neuf symphonies et un concerto pour orchestre, un nombre important de pièces concertantes et de pièces pour chœur et orchestre, de même qu'un très grand nombre d'œuvres de musique de chambre (dont neuf quatuors à cordes) et d'œuvres instrumentales. Ce sont quelques-unes de ses pièces pour piano, ainsi que les deux œuvres pour basson et le seul trio d'anches qu'il ait écrit au cours de sa carrière que l'on trouve rassemblés sur le présent enregistrement. Dans ces pages, où l'effectif mis en œuvre est réduit à un petit nombre d'instruments, l'on ne trouvera peut-être pas la trace de ce «puissant dynamisme de certaines œuvres de Tansman» dont parlait Vladimir Jankélévitch, mais l'on percevra à coup sûr ce «sens de l'économie musicale, de la correspondance étroite et intime entre le contenu et la forme d'expression» que le compositeur lui-même dit avoir appris de Ravel.

Dédiée à Gustave Dhérin, la *Sonatine pour basson et piano* a été écrite en 1952 pour le concours de fin d'année du

Conservatoire de Paris. Œuvre destinée à juger des qualités techniques et musicales des jeunes instrumentistes parvenus au terme de leurs études, elle se divise en trois mouvements dont les deux premiers sont enchaînés. Le premier mouvement, *Allegro con moto*, fait entendre deux thèmes différents sur le fond d'un accompagnement du piano dont la main droite est traitée le plus souvent en croches répétées et la main gauche en notes tenues. Le premier thème dont s'empare le basson est de nature vive, allègre et enjouée, et se caractérise par un profil rythmique très marqué que viennent souvent releasser des accentuations distribuées de façon volontairement irrégulière par rapport aux divisions de la mesure à quatre temps. Ce premier thème est suivi d'un second, de caractère plus rêveur et plus chantant, joué dans un tempo plus lent. Selon la structure habituelle de la forme sonatine, aucun de ces deux thèmes n'est développé, mais ils sont immédiatement répétés dans leur intégralité après avoir été exposés, avant de laisser la place à une coda qui reprend des éléments du thème initial. Une brève transition confiée au basson solo mène directement au deuxième mouvement, *Aria*, qui est de forme Lied (structure A-B-A avec une reprise écourtée) et qui met en évidence les qualités de chanteur du basson. Le final, un *Scherzo* de caractère très ludique, est une pièce d'une extrême volubilité, truffée de décalages et de déhanchements rythmiques qui en scandent le déroulement. Pièce de virtuosité redoutable, non seulement par sa rythmique très accusée, mais aussi par les multiples changements des modes de jeu du basson, son exploitation

obstinée des notes répétées dans un tempo ultra-rapide et le mi suraigu que doit atteindre sans défaillance l'instrumentiste au terme de l'œuvre, elle est, comme l'*Aria* qui précède, de forme ternaire avec une reprise de la section initiale légèrement écourtée.

Composée en 1930 et dédiée au musicologue Irving Scherke, la *Sonatine transatlantique* pour piano a été créée en septembre de la même année à la Beethoven Saal de Berlin par le grand pianiste Walter Gieseking. Cette *Sonatine* existe également dans une version pour deux pianos ainsi que dans une version pour orchestre. Le titre général de l'œuvre, de même que celui des trois mouvements qui la composent (*Fox-trot, Spiritual and blues, Charleston*), indiquent à l'évidence quelles ont été ici les sources d'inspiration du compositeur. Celui-ci tient néanmoins à préciser au début de sa partition que «cette œuvre ne se propose pas comme but de réaliser une musique américaine, mais, tout simplement, de transcrire la réaction d'un musicien européen au contact des rythmes de danse d'outre-mer». Les trois mouvements très contrastés de cette *Sonatine* nous font bien entendre en effet certains éléments musicaux qui, notamment sur le plan rythmique, évoquent inmanquablement la musique noire américaine ; mais ces éléments sont passés au filtre de la sensibilité personnelle du compositeur et intégrés au sein d'un langage harmonique et contrapuntique qui lui appartient bien en propre. Il s'agit là d'une œuvre où, au moyen d'un va-et-vient «transatlantique» constant

entre l'Europe et l'Amérique, Tansman a essayé de réaliser une sorte de métissage entre deux traditions musicales d'origine très éloignées l'une de l'autre et stylistiquement fort différentes.

D'une toute autre veine est la *Suite pour trio d'anches*, composée en 1949 et créée le 12 juin 1950. Tout au long des quatre mouvements qui constituent cette Suite (*Dialogue, Scherzino, Aria, Finale*), c'est plutôt l'esprit de divertissement à la française que l'on trouverait ici. L'équilibre sonore entre le hautbois, la clarinette et le basson y est réalisé de façon exemplaire tant dans les mouvements lents, de caractère mélancolique et rêveur, que dans les mouvements rapides, d'une très grande virtuosité d'écriture et d'une vie rythmique constamment renouvelée, qui requièrent de la part de chacun des trois instrumentistes une rigueur et une précision à toute épreuve pour la mise en place d'ensemble.

Dans la *Suite pour basson* avec accompagnement de piano, écrite en 1960 elle aussi pour le concours de fin d'année du Conservatoire de Paris et dédiée à Jean-Jacques Mello, l'on retrouvera les mêmes éléments stylistiques, la même qualité d'écriture instrumentale et la même découpe formelle en trois mouvements que dans la *Sonatine* de 1952. Le premier mouvement fait succéder à une *Introduction* lente et d'une émotion contenue, un *Allegro grazioso* qui repose sur l'exploitation dans tous les registres de l'instrument de deux thèmes contrastants ; le deuxième mouvement est une *Sarabande*,

danse lente et hiératique qui permet de mettre en valeur la qualité du phrasé et du legato de l'instrumentiste, tandis que dans le *Scherzo* léger et mécanique, par lequel se termine l'œuvre, ce sont l'articulation rythmique constamment rebondissante et l'alternance rapide entre les modes de jeu legato et staccato qui sont privilégiées. Considéré dans son ensemble, l'ouvrage est tout à fait caractéristique d'un certain style instrumental fréquemment adopté par Tansman dans ses œuvres de musique de chambre pour instruments à vent.

Dédiés à Bernard Laberge, les *Trois Préludes en forme de blues* pour piano solo ont été écrits en 1937 et créés au mois d'octobre de la même année à San Francisco par le compositeur lui-même au piano. Si le premier, avec son mouvement lent et son rythme chaloupé, touche essentiellement par le parfum de nostalgie prenante qui s'en dégage, le deuxième, avec son écriture chromatique presque constante, laisse deviner une certaine angoisse sous-jacente que l'épisode central plus détendu ne parvient guère à effacer, tandis que le troisième, avec son humour en demi-teinte, ne se départit jamais d'un certain sourire qui en fait une page de musique heureuse particulièrement réussie dans le genre auquel s'est adonné ici le compositeur.

Francis BAYER

IVA VAGLENOVA, piano

Iva Vaglenova commence le piano à l'âge de quatre ans et à partir de ce moment elle accumule les titres et les récompenses : Concours des Jeunes Interprètes, différents premiers prix au Conservatoire National Supérieur de Sofia (Bulgarie).

Très vite, elle est remarquée par de grands pédagogues (Aldo Ciccolini, Yvonne Lefebvre). Encouragée par le succès de ses nombreux concerts en soliste, elle s'installe en France où elle se distingue dans plusieurs concours de musique de chambre. Elle partage son activité trépidante entre les concerts et la pédagogie.

JEAN-MICHEL ALHAITS, basson

Jean-Michel Alhais débute ses études musicales au C.N.R. de Boulogne où il obtient un premier prix de basson. Il entre ensuite au C.N.S.M. de Paris où, à l'issue de ses classes, il se voit récompensé par un Premier Prix (mention très bien). Il est lauréat de plusieurs concours de musique de chambre et titulaire de deux Certificats d'Aptitude (Basson et Musique de Chambre). Il a enregistré plusieurs CD, obtenant avec l'un d'eux «Diapason d'Or» et «Choc de la Musique».



ALEXANDRE TANSMAN

(1897 - 1986)



Photo X (Collection particulière)

Alexandre Tansman

Alexandre Tansman was born in Lodz (Poland) just a century ago: on 12 June 1897. Endowed with a brilliant mind and exceptional talent, he studied law and music in Warsaw at the same time, completing his studies when he was 21. In spite of his tender age, he had already composed several orchestral works, including a *Symphony No. 1*, the manuscript of which was lost and has never been found. A year after World War I, Poland had once again become independant and was then organizing a national composition competition in which the young Tansman won the first three prizes. Despite this dazzling success, he decided to leave for Paris the same year in order to pursue his career in a setting he felt would be more appropriate for displaying his talents.

There he met Ravel who received him, lavished advice and encouragement on him and, several years later, even served as his

interpreter when the two of them travelled to New York to hear jazz in Harlem. He also became friends with Albert Roussel and the members of the 'Groupe des Six'⁽¹⁾, and, in the early 1930s, created a group known as the *École de Paris* along with other musicians of Central and Eastern European origin who, like him, had settled in Paris: the Hungarian Tibor Harsányi, the Czech Bohuslav Martinů, the Rumanian Marcel Mihalovici and the Russian Alexander Tcherepnin, the group later being joined by the Swiss Conrad Beck. But Tansman's reputation had already crossed the Atlantic and, in the United States, such prestigious conductors as Serge Koussevitzky, Leopold Stokowski, Arturo Toscanini, Willem Mengelberg and Eugene Ormandy were adding his works to their repertoires. He himself undertook a world tour in 1932-33 as composer and performer, a journey which, after the United States, took him to Hawaii, Japan, China, the Philippines, Indonesia (Java and Bali), India, Ceylon and

⁽¹⁾ Georges Auric, Louis Durey, Arthur Honegger, Darius Milhaud, Francis Poulenc and Germaine Tailleferre

Egypt. From this voyage, he brought back an album of piano pieces entitled *Le tour du monde en miniature* ('A Miniature World Tour'). A refugee in the United States during World War II, he returned to Paris in 1946, remaining there until his death on 15 November 1986. In the course of those last forty years, his compositional activity and production pace never slowed, and in his twilight years, he had the very great joy of seeing several festivals organized in his native country and devoted to his music.

His immense output consists of more than 300 opus numbers, including seven operas, nine symphonies and a concerto for orchestra, a large number of concertos and works for chorus and orchestra, as well as a great deal of chamber music (including nine string quartets) and instrumental pieces. This recording features a few of his piano pieces, as well as the two works for bassoon and the only wind trio he ever composed. In these scores, written for a limited number of instruments, one will perhaps not find a trace of what Vladimir Jankélévitch called the 'powerful dynamism of some of Tansman's works', but we can surely perceive this 'sense of musical economy, of the close, intimate relation between content and the form of expression' which the composer himself claimed to have learnt from Ravel.

Dedicated to Gustave Dhérin, the *Sonatina for bassoon and piano* was written in 1952 for the end-of-year competition of the

Paris Conservatoire. A work intended to evaluate the technical and musical qualities of young musicians arriving at the end of their studies, it is divided into three movements, the first two being played without a pause. The first, *Allegro con moto*, contains two different themes against the backdrop of the piano accompaniment, the right hand most often playing repeated quavers and the left *tenuti*. The first theme taken up by the bassoon is lively, light-hearted and dynamic, characterized by a highly marked rhythmic profile which is often highlighted by stresses arranged in a purposely irregular fashion as regards the divisions of common time. This opening theme is followed by a second, of a dreamier and more lilting nature, played at a slower tempo. In accordance with customary sonatina form structure, neither of these themes is developed, but they are immediately repeated in their entirety after having been stated, before ceding the place to a coda which takes up elements of the initial theme. A brief transition, entrusted to the solo bassoon, leads directly to the second movement, *Aria*, which is in Lied form (A-B-A, with a shortened repeat) and which highlights the bassoon's singing quality. The finale, a highly playful *Scherzo*, is an extremely voluble piece, full of lags and rhythmic swaying which articulate the development. A movement of fearsome virtuosity, due not only to its highly pronounced rhythms, but also because of the multiple changes of playing style required of the bassoon, its obstinate

exploitation of repeated notes in an ultra-fast tempo and the high E which the performer must reach without flinching at the end of the work, it is, like the preceding *Aria*, in ternary form with a slightly abridged repeat of the opening section.

Composed in 1930 and dedicated to the musicologist Irving Scherker, the *Transatlantic Sonatina* for piano was first performed the same year at Berlin's Beethoven Saal by the great pianist Walter Gieseking. This *Sonatina* also exists in a version for two pianos as well as another for orchestra. The general title of the work, like the three movements making it up ('Fox Trot', 'Spiritual and Blues' and 'Charleston') clearly show what the composer's sources of inspiration were. Nonetheless, at the head of the score, Tansman insisted on making clear that 'the aim of this work is not to create an American music but, quite simply, to transcribe the reaction of a European musician in contact with transatlantic dance rhythms'. The three highly contrasted movements of this *Sonatina* indeed let us hear certain musical elements which, particularly on the rhythmic level, inevitably evoke Afro-American music. But these elements are filtered by the composer's personal sensitivity and integrated within a harmonic and contrapuntal language which is uniquely his. This is a work in which, by means of a constant 'transatlantic' coming-and-going between Europe and America, Tansman has tried to achieve a sort of

crossbreeding between two musical traditions which, at the outset, are quite distant from each other and stylistically very different.

In another vein is the *Suite for Wind Trio*, composed in 1949 and first performed on 12 June 1950. All throughout the four movements making up this *Suite* ('Dialogue', 'Scherzino', 'Aria' and 'Finale'), it is more the spirit of the French-style *divertissement* which we find here. The sound balance between oboe, clarinet and bassoon is achieved in exemplary fashion, both in the melancholy and dreamy slow movements as in the rapid movements which are distinguished by extremely virtuoso writing and a constantly renewed rhythmic life. These require unflinching rigour and precision from all three performers for the ensemble's organization.

The *Suite for bassoon*, with piano accompaniment, was written in 1960 and also destined for the Paris Conservatoire competition. Dedicated to Jean-Jacques Mello, the same stylistic elements are to be found herein, the same quality of instrumental writing and the same three-movement layout as the 1952 *Sonatina*. The first movement, a slow *Introduction* of restrained emotion, is followed by an *Allegro grazioso* which is based on the exploitation of two contrasting themes throughout the instrument's entire range. The second movement is a *Sarabande*, a slow, hieratic dance which allows the

musician to show the quality of his line and legato to their best advantage, whereas in the light, mechanical *Scherzo*, with which the work comes to a close, it is the rhythmic articulation constantly springing back to life and the rapid alternation between *legato* and *staccato* which are favoured. Taken as a whole, the work is thoroughly characteristic of a certain instrumental style frequently adopted by Tansman in his chamber music for winds.

Dedicated to Bernard Laberge, the *Three preludes in the form of blues* for solo piano were written in 1937 and premièred in San Francisco by the composer himself in October of the same year. Whereas the first, with its slow motion and swaying rhythm, is touching primarily due to the captivating scent of nostalgia it gives off, the second, with its near-constant chromatic writing, hints at a certain underlying anguish which the more relaxed central episode hardly manages to dispel, whilst the third, with its subtle humour, never abandons a certain smile which makes it a particularly successful page of happy music in the genre to which the composer devoted himself here.

Francis BAYER

Translated by John Tyler Tuttle

IVA VAGLENOVA, piano

Iva Vaglenova began playing the piano at the age of four and from this time on, reaped titles and prizes: the Young Performers Competition, various first prizes at the Sofia (Bulgaria) Conservatory... She soon came to the attention of great teachers such as Aldo Ciccolini and Yvonne Lefébure. Encouraged by the success of her numerous solo concerts, she moved to France where she has distinguished herself in several chamber music competitions. She divides her very full schedule between concertizing and teaching.

JEAN-MICHEL ALHAITS, bassoon

Jean-Michel Alhails began his musical studies at the Boulogne Regional Conservatory where he obtained a first prize in bassoon. Afterwards, he enrolled at the National Conservatory in Paris where, at the end of his studies, he received a first prize with honours. He has won numerous chamber music competitions and has earned teaching diplomas in bassoon and chamber music. He has recorded several CDs, one of which obtained the *Diapason d'Or* and '*Choc*' du *Monde de la Musique* awards from the French musical press.



Iva Vaglenova et Jean-Michel Alhails

Photo Nicolas Ganzin

